

Compétition internationale de longs métrages



© Wayna Pitch

Fiche rédigée par Pauline Le Gall, journaliste culturelle

Ollie

Drame | France | 2024 | 1h42

Le point de vue

Dès les premières séquences d'*Ollie*, les deux personnages principaux nous sont montrés dans toute leur solitude. Bertrand est en train de danser au milieu d'une foule et pourtant, au moment où la caméra s'approche très lentement de lui, on remarque qu'il n'interagit pas du tout avec son environnement, qu'il semble seul dans sa bulle. Pierre n'apparaît à l'écran qu'au terme d'un long travelling inquiétant qui montre la rue de la banlieue pavillonnaire dans laquelle il vit, l'ambulance qui est garée devant sa maison, les soignants qui prononcent la mort de sa mère et la terrasse sur laquelle le jeune garçon fait du skate. Il traverse le



© Wayna Pitch

plan d'une part à l'autre. Pierre est tellement discret et effacé que l'on entend le « clac clac » de son skate qui tombe sur le béton de la terrasse avant de voir son corps apparaître derrière la vitre de la porte-fenêtre du salon.

Fiche technique



Réalisation et scénario : Antoine Besse

Interprétation : Kristen Billon,
Théo Christine, Cédric Kahn,
Emmanuelle Bercot

Photographie : Crystel Fournier

Son : Guillaume Hurmic,
Stéphanie Dagues et Antonin Dalmasso

Montage : Zoé Sassier

Musique : Jimmy Whoo et Yann Apfel

Production : Rezo productions

Distribution : Wayna Pitch

© Sud Ouest

**Antoine Besse**

Originaire du Périgord, il réalise son premier court métrage à 23 ans : *Le skate moderne* (2013). Remarqué sur internet et dans les festivals, ce film lui permet d'entamer une carrière dans la publicité avant de s'initier au documentaire avec *Courbes* (2015) et signer plusieurs clips musicaux. Il passe par la série avec notamment *Red Creek* (2018) puis réalise en 2024 son premier long métrage, *Ollie*.



© Wayna Pitch

Ollie, qui emprunte son nom à une célèbre figure de skate, met en scène la rencontre de ces deux solitudes, en proposant une variation sur le thème des films de mentors/mentorés comme *Karaté Kid* (John G. Avildsen, 1984) ou *Creed* (Ryan Coogler, 2015), dans lesquels un sportif confirmé et souvent cabossé par la vie prend un jeune sous son aile et l'aide à exceller dans sa discipline. Bertrand, qui a arrêté le skate suite à la mort accidentelle de son frère, accepte de donner des cours à Pierre, qui pratique ce sport en secret. La planche devient un vecteur d'émancipation pour les deux personnages. Tout au long du film, les scènes de skate gagnent en importance, sont de plus en plus longues et soulignent l'amitié naissante entre l'homme et l'adolescent. Bertrand emmène Pierre skater en plein air et l'encourage à s'approprier ces paysages de campagne qu'il connaît mal et à s'affirmer face aux jeunes qui le harcèlent. La caméra les filme en plan large, fendant l'air, insistant ainsi sur l'idée d'une liberté retrouvée.

La solitude des deux personnages tranche avec la passion qui les lie, le skate, qui est montrée comme une activité collective fédérant une communauté soudée. Le film intègre des images d'archives de Bertrand, tournées au caméscope avec un objectif "fisheye" (objectif doté d'un angle de champ très grand et très souvent utilisé pour filmer des vidéos de skate) et les vidéos Instagram des skateurs locaux qui harcèlent Pierre. Ces séquences mettent en scène une forme de liesse collective. Tout l'enjeu du film sera, pour Pierre et Bertrand, de sortir de la solitude du deuil et de (ré)intégrer cette communauté. D'autant que Pierre n'est pas aussi seul qu'il le croit : il est aidé, dès le début du film, par Jeanne, adolescente et fille d'agriculteur. Elle le défend auprès de ses harceleurs et



© Wayna Pitch

l'encourage à assumer sa passion pour le skate et à développer ses talents. S'il est d'abord méfiant, Pierre finit par apprécier et à rechercher sa compagnie. Bertrand insistera sur le fait que Jeanne est la première fille à pénétrer dans la grange aménagée en skate park, signe que ce milieu très masculin semble prêt à évoluer tout comme les personnages principaux du film.

Ollie est un rare exemple de film de skate français, sujet dont se sont pourtant volontiers emparés des réalisateurs du cinéma indépendant américain comme Gus Van Sant (*Paranoid Park*, 2007) ou Larry Clark (*Wassup Rockers*, 2005). Si, dans le cinéma états-unien, les skate parks sont souvent le lieu de récits initiatiques, **Ollie** ajoute à son portrait de l'adolescence une forte dimension sociale. Il y est question de la difficulté pour Bertrand de se sortir de la précarité et de la marginalité, du fléau du harcèlement scolaire et du rôle des réseaux sociaux dans sa propagation ainsi que des conditions de travail détériorées des agriculteurs. Cette dernière thématique est traitée dans le hors-champ du film avec beaucoup de subtilité, grâce notamment à un travail précis sur le son. Pierre entend en effet à plusieurs reprises son père parler avec d'autres agriculteurs. Le son est légèrement étouffé et montre à la fois l'incompréhension de Pierre face à ces problèmes

qui ne semblent pas le concerner et la volonté des adultes de le protéger. Quand Pierre discute avec un agriculteur local, on voit en arrière-plan que ce dernier est en train de peindre une banderole annonçant : "Ici bientôt grève et don du lait". Cela fait écho à une célèbre action menée par plusieurs milliers d'éleveurs en 2009 pour lutter contre le prix du lait à la production.

Le film sait aussi s'éloigner de cet ancrage sociétal, notamment en apportant une touche de poésie et de réalisme magique à travers les apparitions symboliques du chien blanc qui guide Bertrand à travers les difficultés. Ce dernier est lui-même souvent filmé baigné dans un halo de lumière, comme s'il n'appartenait pas tout à fait à la même dimension que les autres personnages et qu'il était chargé de veiller sur Pierre. Pour l'aider, enfin, à s'affirmer et s'épanouir. ●



© Wayna Pitch

Pistes pédagogiques



La place de Pierre dans le cadre

Le début du film insiste beaucoup sur l'isolement de Pierre, conséquence de la mort de sa mère, de sa nouvelle vie à la campagne et du harcèlement qu'il subit. Il est souvent seul dans le cadre et se retrouve isolé par la caméra dans les séquences de groupe. Dans l'une des premières scènes du film, un long plan montre toute l'étendue du skate park et insiste sur les groupes qui skatent ou discutent. Le travelling latéral, déplacement de la caméra très utilisé dans le film, s'arrête quand la caméra arrive sur Pierre qui les regarde, de loin, l'air hagard. Dans le plan suivant, il est montré comme étant incapable de se mêler à la foule. À partir du moment où il commence à faire du skate avec Bertrand, Pierre sera de moins en moins seul dans les plans. Il est notamment filmé de dos à côté de son amie Jeanne, après l'une de leurs baignades dans un lac de la région. La caméra

insiste sur leurs deux silhouettes qui se rapprochent, prouvant que l'adolescent semble prêt à accueillir des présences amicales dans sa vie.

Le chien blanc

Au début du film, Bertrand aide un chien blanc à fuir la violence de ses propriétaires. Tout au long du récit, le chien fait plusieurs apparitions, toujours en position assise. Il est filmé en plan fixe, souvent immobile et centré dans le cadre, comme s'il s'agissait d'une peinture. On le voit une première fois devant la maison de Pierre, juste après la mort de sa mère. Il est notamment présent dans une séquence clé, durant laquelle Bertrand conduit en état d'ébriété, dans l'obscurité. Le chien apparaît dans un flash (l'image est très rapide, presque subliminale) devant la voiture et force l'homme à s'arrêter. On imagine alors que

cette intervention empêche ce dernier d'avoir un accident grave ou de tuer quelqu'un : la scène précédente nous a montré Pierre en train de faire du skate sur la route.

Le chien symbolise la protection, la loyauté, une bête mythologique qui protège Bertrand et Pierre des dangers. Il peut aussi être interprété comme la réincarnation de l'esprit de la mère de Pierre ou du frère de Bertrand, qui veillent sur eux.

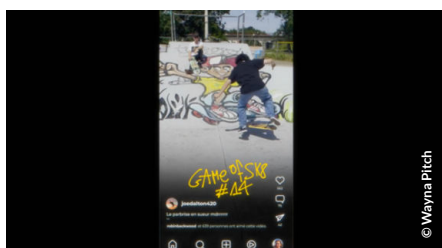




© Wayna Pitch

Les ruptures stylistiques

Plusieurs scènes proposent des ruptures stylistiques en incrustant des images issues d'un réseau social et reprenant le format rectangulaire d'un smartphone ou filmées avec un caméscope et un objectif fisheye qui arrondit le cadre. Ces images passées et présentes peuvent être lues comme un hommage du réalisateur, amateur de skate, à cette culture qui ne perd rien de sa vitalité d'année en année et fait sans cesse de nouveaux adeptes. Elles permettent aussi d'insister sur le fossé générationnel qui sépare Bertrand et Pierre : l'un filme au caméscope, l'autre avec son smartphone.



© Wayna Pitch



© Wayna Pitch

Les images des réseaux sociaux sont aussi un moyen d'appuyer sur l'absence de Pierre qui ne participe pas à ces vidéos et est harcelé sur les réseaux sociaux par ses pairs. Au début d'*Ollie*, le personnage est souvent filmé derrière une vitre (dans la voiture de sa tante, dans sa maison...) et semble toujours à l'extérieur de l'action. Le caméscope de Bertrand va lui permettre d'être regardé : ses exploits sont archivés et il fait enfin partie d'une communauté.